

30 ans de JMA

Louis Lévy-Garboua, David Margolis, Véronique Simonnet

Les Journées de Microéconomie Appliquée- JMA- ont fêté leur trentième anniversaire à Nice le 5 juin 2013. A cette occasion, la Revue Economique publie un numéro spécial composé d'une sélection de contributions à ces Journées. L'introduction qui suit, réunissant le fondateur des JMA (Louis Lévy-Garboua) et ses deux successeurs (David Margolis et Véronique Simonnet), en donne une brève histoire et un bilan qui s'ouvre sur de nouvelles perspectives.

1. Un peu d'histoire

Les 30èmes JMA ont accueilli 155 communications réparties sur deux jours en 48 sessions autour d'une grande diversité de thèmes : consommation des ménages, prix, économie du genre, innovation et brevets, réseaux et interactions, espace, urbanisation et tourisme, marchés financiers, motivations, organisation et productivité, économie du droit, aversion au risque et aux pertes, préférences sociales... Au vu d'un tel foisonnement, les jeunes générations de chercheurs auront peut-être du mal à imaginer qu'il y a trente ans, en France, la microéconomie appliquée n'existait pas. La microéconomie se résumait à la théorie de l'équilibre général vue comme une pure construction de l'esprit fort éloignée de la réalité. Dans les années soixante-dix, les débats étaient vifs sur la fonction idéologique de la théorie de la rationalité économique et l'optimum de Pareto. Le plus souvent, l'enseignement de la microéconomie n'était développé que pour la fraction des étudiants les moins réfractaires aux mathématiques, les autres devant se contenter de quelques notions abstraites qui viraient parfois à la caricature. La création des JMA est née du constat que la compétence d'un économiste dans les pays les plus en pointe se mesurait par l'étendue et la qualité de sa formation à la microéconomie, dans sa capacité à s'appliquer avec précision à de nombreux domaines. Dans les pays de référence, la microéconomie était enseignée le plus souvent comme théorie des prix, de l'équilibre partiel et des marchés, dans la tradition d'Alfred Marshall et de l'école de Chicago, plutôt que comme théorie mathématique de l'équilibre général, dans la tradition de Léon Walras. Un grand pays comme le nôtre ne pouvait pas se tenir à l'écart de ce mouvement.

Un premier cours de microéconomie dans cet esprit fut introduit à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1983. A la recherche d'initiatives pour développer cette culture microéconomique à l'université où elle était encore considérée avec méfiance et condescendance, Louis Lévy-Garboua eut l'idée d'organiser un colloque de microéconomie à l'occasion d'une rencontre avec Michel Sollogoub, qui partageait ses analyses et sa conception d'un développement et d'une réorientation des enseignements de microéconomie à l'université. Michel étant alors affecté à l'université du Mans, il fut décidé

que ce colloque aurait lieu au Mans l'année suivante et durerait deux jours, un jeudi et un vendredi. Et, pour bien marquer que notre ambition n'était pas de supplanter la théorie microéconomique pure mais d'en valoriser les nombreuses applications, nous eûmes l'idée de baptiser ce colloque « les Journées de Microéconomie Appliquée ». L'aventure des JMA allait commencer.

Les premières JMA se tinrent en 1984 à l'université du Mans. Elles réunirent 11 (?) communications à peine, toutes en session plénière, et une trentaine (?) de participants. Les participants n'étaient certes qu'une poignée mais ils furent rapidement conquis par l'intensité et la spontanéité des discussions et des échanges qui se nouèrent sur place; et ils revinrent l'année suivante et celles qui suivirent, entraînant chaque fois derrière eux de nouveaux adeptes. Deux règles simples que nous avons établies d'emblée expliquent le rapide succès des JMA, outre le choix de la microéconomie appliquée : d'une part, les jeunes chercheurs y étaient traités exactement comme les seniors et, d'autre part, toute communication y était discutée par un autre participant choisi pour sa seule compétence dans son domaine, et non pas en fonction de son âge ou de son statut. Ces deux règles, propices aux échanges scientifiques, apparaissaient révolutionnaires dans le monde universitaire de l'époque encore marqué par une organisation mandarinale pré-soixante-huitarde au sein de laquelle la discussion était limitée et surtout à sens unique.

Au fur et à mesure que les JMA grandissaient, se formait une communauté francophone et universitaire de microéconomistes appliqués. Communauté scientifique vivante, les JMA n'ont jamais eu vocation à devenir une institution avec une organisation hiérarchique, une présidence tournante, et des élections récurrentes. Elles s'appuient sur une structure légère à l'université Paris 1 qui ne bénéficie d'aucun financement permanent. Elles reposent sur un comité scientifique composé d'anciens organisateurs de ces journées et de quelques experts cooptés qui se réunissent bénévolement une fois par an à Paris pour sélectionner les papiers et conseiller les prochains organisateurs. Ainsi, le comité scientifique s'enrichit-il chaque année et pour toutes les années suivantes des compétences du responsable du comité d'organisation local. La fidélité des membres ainsi désignés a permis au comité scientifique de s'élargir –jusqu'à 30 participants en 2013- pour représenter la communauté dans son ensemble, au-delà des frontières nationales, et faire bénéficier les organisateurs d'une expérience incomparable.

En trente ans, les JMA ont fait le tour de France avec des incursions en Belgique, en Suisse, au Québec, au Maroc et en Tunisie, les frontières de la métropole ayant été franchies onze fois sur les trente éditions (voir le tableau 1). Elles se sont déroulées dans toutes les villes universitaires où un laboratoire de recherche vraiment spécialisé en microéconomie appliquée se proposait de les organiser. Nous avons toujours veillé à ce que l'organisation des JMA dans une ville mobilise toutes les énergies locales et à ce que la procédure de désignation des villes organisatrices demeure concurrentielle et transparente. L'usage de la

langue française¹ nous a réunis, facilitant la prise de parole des jeunes doctorants et encourageant la convivialité, sans devoir constituer à nos yeux un frein à la publication dans les revues internationales.

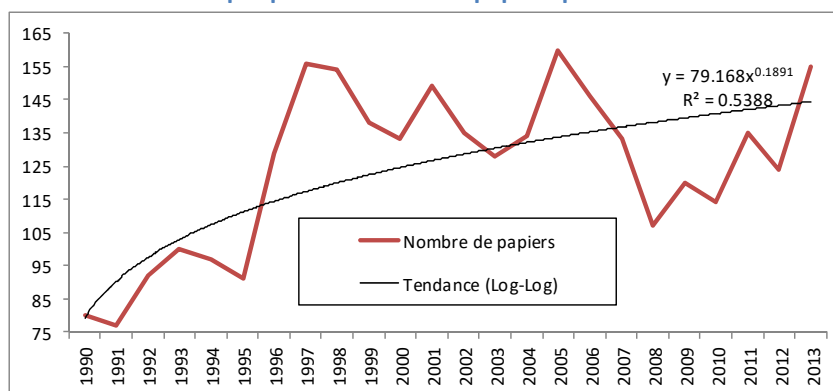
Tableau 1: Les sites des JMA, 1984-2013

Année	Lieux	Année	Lieux	Année	Lieux
1984	Le Mans	1994	Marseille	2004	Lille
1985	Paris	1995	Clermont-Ferrand	2005	Tunis (Tunisie)
1986	Nantes	1996	Liège (Belgique)	2006	Nantes
1987	Louvain-la-Neuve (Belgique)	1997	Marrakech (Maroc)	2007	Fribourg (Suisse)
1988	Toulouse	1998	Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)	2008	Saint Denis (Ile de la Réunion)
1989	Orléans	1999	Lyon	2009	Dijon
1990	Montréal (Canada)	2000	Québec (Canada)	2010	Angers
1991	Caen	2001	Nancy	2011	Sousse (Tunisie)
1992	Strasbourg	2002	Rennes / Saint-Malo	2012	Brest
1993	Sfax (Tunisie)	2003	Montpellier	2013	Nice

2. Les JMA en quelques chiffres

Le nombre de papiers présentés aux JMA a beaucoup progressé avec le temps (Graphique 1) en passant par deux paliers successifs. A partir d'une trentaine de communications en 1984, le seuil de 90 papiers en moyenne a été atteint en quelques années et s'est maintenu jusqu'en 1995. De 1996 (Liège) à 2007 (Fribourg), les JMA connaissent ensuite un grand engouement et un deuxième seuil de 135 papiers environ est rapidement franchi. Enfin, après une légère baisse de fréquentation aux éditions de 2008 (La Réunion) à 2010 (Angers) avec 115 papiers présentés en moyenne, les dernières éditions retrouvent des niveaux élevés. Ces effectifs ne reflètent pas entièrement l'ampleur des travaux réalisés chaque année en microéconomie appliquée puisque le taux de sélection pratiqué aux JMA est particulièrement sévère pour un colloque. Ainsi, sur les trois dernières éditions et comme reflet d'une pratique assez régulière, le taux d'acceptation des papiers soumis n'est que de 56%.

Graphique 1 : Nombre de papiers présentés



¹ Le français est la langue de présentation et de discussion ; mais la majorité des papiers et des diapos sont aujourd'hui rédigés en anglais et aucun participant anglophone qui le demande ne s'est vu refuser de présenter sa communication en anglais à condition que les discutants puissent s'exprimer en français.

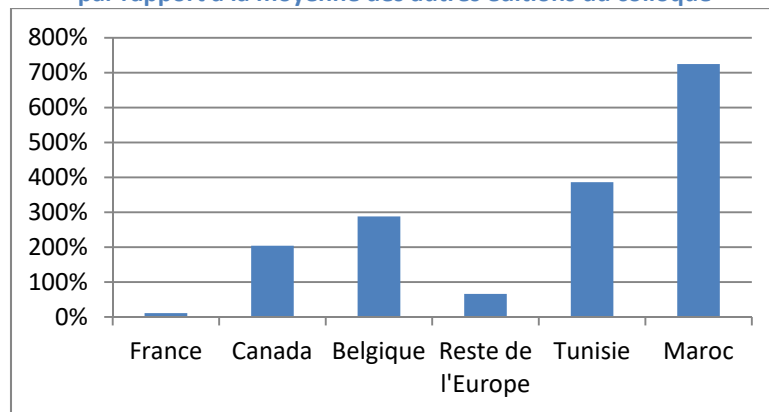
Avant tout, le succès des JMA reflète celui de la microéconomie appliquée en France et dans le monde. Car ces trente dernières années furent, si l'on peut oser une telle comparaison, les Trente Glorieuses de ce champ disciplinaire, irrigué par la croissance exponentielle des moyens de calcul et données statistiques dans tous les domaines de la vie économique et sociale. L'économétrie a fait son apparition puis s'est imposée partout dans la profession pendant ces années-là, trouvant un champ d'application privilégié sur les données d'enquêtes et apportant une compétence reconnue aux économistes de cette génération. La politique d'allocations doctorales et l'abondance relative des postes ouverts dans la recherche et l'enseignement supérieur ont également contribué à cette évolution favorable. Les JMA ont vite acquis en effet la réputation d'être un colloque de référence pour les jeunes doctorants attirés par des droits d'inscription raisonnables, la garantie de discussion de leurs papiers et une sélectivité forte mais reconnue comme légitime. Mais les JMA ont su résister au tarissement des débouchés académiques dans les années récentes en continuant d'attirer les chercheurs et enseignants-chercheurs recrutés pendant les années fastes. Parmi les autres facteurs d'affluence, la valeur touristique du lieu a pu contribuer au succès de certaines éditions, les plus fortes affluences étant relevées à Tunis (160 papiers), Marrakech (156), Nice (155) et Pointe-à-Pitre (154). Néanmoins, le coût et les risques inhérents à l'éloignement ont aussi entraîné parfois des taux de désistement importants, comme à Saint-Denis de La Réunion, en 2008, où 19 des 127 papiers sélectionnés pour le colloque ont été finalement retirés...sans parler des 26 participations annulées (sur 163) à Sousse (Tunisie) en 2011 à cause des risques induits cette année-là par le printemps arabe !

Le lieu du colloque n'affecte pas uniquement la fréquentation mais aussi la part des auteurs « locaux ». Si, en moyenne, un peu moins de 80% des auteurs des papiers présentés aux JMA sont affiliés à une institution française et 18% proviennent d'institutions canadiennes, européennes (avec une surreprésentation des institutions belges) et nord-africaines (essentiellement tunisiennes), le nombre moyen d'étrangers par papier progresse sensiblement lorsque le colloque s'internationalise (Graphique 2). Même si le supplément d'auteurs locaux (au sens de nationaux) par papier est relativement faible en moyenne, ceci peut représenter une hausse très importante par rapport à la fréquentation habituelle. Ainsi, il y avait huit fois plus d'auteurs marocains lors du colloque de Marrakech que dans les autres colloques, bien que le nombre total d'auteurs marocains présents aux JMA soit très faible².

L'organisation locale du colloque suscite aussi des soumissions plus nombreuses dans les thèmes de recherche du laboratoire d'accueil : économie du développement en Tunisie et économie du droit à Nancy, par exemple.

² Il y avait 16 auteurs-papiers marocains recensés sur les 24 années, dont 5 pour le congrès de Marrakech.

Graphique 2 : Pourcentage d'augmentation des auteurs nationaux par rapport à la moyenne des autres éditions du colloque



3. Les grands thèmes abordés

Les graphiques 3 et 4 reproduisent l'évolution des thématiques abordées aux JMA depuis 1990 selon les deux classifications présentées dans l'encadré. La nomenclature thématique retenue pour le graphique 3 est propre aux JMA et relativement détaillée. A des fins de comparaison des thématiques abordées par les JMA avec celles qui sont recensées dans les meilleures publications internationales, nous avons également retenu la classification de Card (2013) pour dessiner le graphique 4. Celle-ci, dépassant largement le champ de la microéconomie, est beaucoup moins détaillée. Elle découpe la recherche économique en 14 grands thèmes, dont 8 seulement se rattachent principalement à la microéconomie (appliquée ou théorique) au lieu des 20 thèmes représentés dans le graphique 3. Si les codes JEL mentionnés pour un papier appartiennent à plusieurs thèmes recensés, le papier est comptabilisé plusieurs fois (dans la limite de 3 puisqu'au plus trois codes JEL par papier sont retenus) de sorte que le pourcentage total peut excéder 100. Pour faire ressortir la variété des thèmes de la microéconomie appliquée, nous avons désagrégé les codes JEL au niveau des thèmes les plus significatifs puis reporté en couleur la variation du nombre de citations de chaque thème au cours des années sur les graphiques 3 et 4. L'empilement des courbes ainsi obtenues sur les graphiques 3 et 4 fait apparaître d'un seul coup d'œil les thèmes en croissance ou en décroissance entre 1990 et 2013.

Une première chose qui frappe le regard sur ces deux graphiques est l'usage croissant de l'économétrie, dans les années 2000 notamment, et de l'économie expérimentale à partir de 2007 environ. Si l'on retient les parts moyennes des deux périodes 1990-1994 et 2010-2013 dans l'ensemble des thèmes de la microéconomie appliquée³, l'économétrie progresse environ de 5% à 20%, et l'économie expérimentale de 0 à 8%. La référence croissante à ces deux grandes méthodes de création et de traitement des données illustre bien l'orientation affirmée des JMA vers la recherche empirique sophistiquée. La place toujours limitée

³ Nous excluons pour cette comparaison des thèmes qu'on ne rattache pas habituellement à la microéconomie appliquée, comme la théorie, la macroéconomie, l'économie internationale, la finance, l'économie du développement, et l'histoire de la pensée économique. Les calculs sont effectués à partir de la nomenclature de Card et Della Vigna (...). Les thèmes conservés représentent «les thèmes de la microéconomie appliquée».

qu'occupe la théorie pure au sein des JMA sur le graphique 4 achève de définir le champ des JMA. La microéconomie appliquée se démarque aussi bien de la microéconomie purement théorique que d'une économie appliquée purement descriptive. Elle suit le progrès des méthodes, y compris celui des méthodes théoriques comme la théorie de jeux qui conserve une place non négligeable.

Si l'on met de côté les trois thèmes méthodologiques que sont l'économétrie, l'économie expérimentale et la théorie des jeux, le tableau 2 permet de retracer les principales évolutions thématiques intervenues au cours des vingt-quatre dernières années des JMA. On y découvre sans surprise la part très élevée de l'économie industrielle et de l'économie du travail, qui représentaient conjointement plus de 50% des thèmes abordés en 1990-1994. Cependant, l'économie du travail est relativement stable –elle voit sa part baisser légèrement de 17% à 15%- tandis que l'économie industrielle est en nette régression, de 33% à 13%. On y verra sans doute l'effet de la difficulté différentielle d'accès aux données dans ces deux branches : accès (de plus en plus) facile à la connaissance de l'emploi et des ressources humaines, mais accès rendu difficile par le secret des affaires à la connaissance des stratégies d'entreprises et des positions concurrentielles.

Autre tendance visible, que l'on mesure sur le tableau 2, la part appréciable et plutôt croissante des travaux en économie publique, en économie de l'éducation, et la percée récente de l'économie de la santé s'expliquent par la pression exercée par les politiques publiques sur la statistique et les appels d'offres aux chercheurs. La même évolution favorable se retrouve en économie de l'environnement et des ressources naturelles, aujourd'hui sollicitée pour répondre aux préoccupations croissantes sur l'avenir de la planète, et en économie de la pauvreté et du bien-être, dont le développement se nourrit de la croissance des inégalités et de la montée du chômage dans les pays industrialisés.

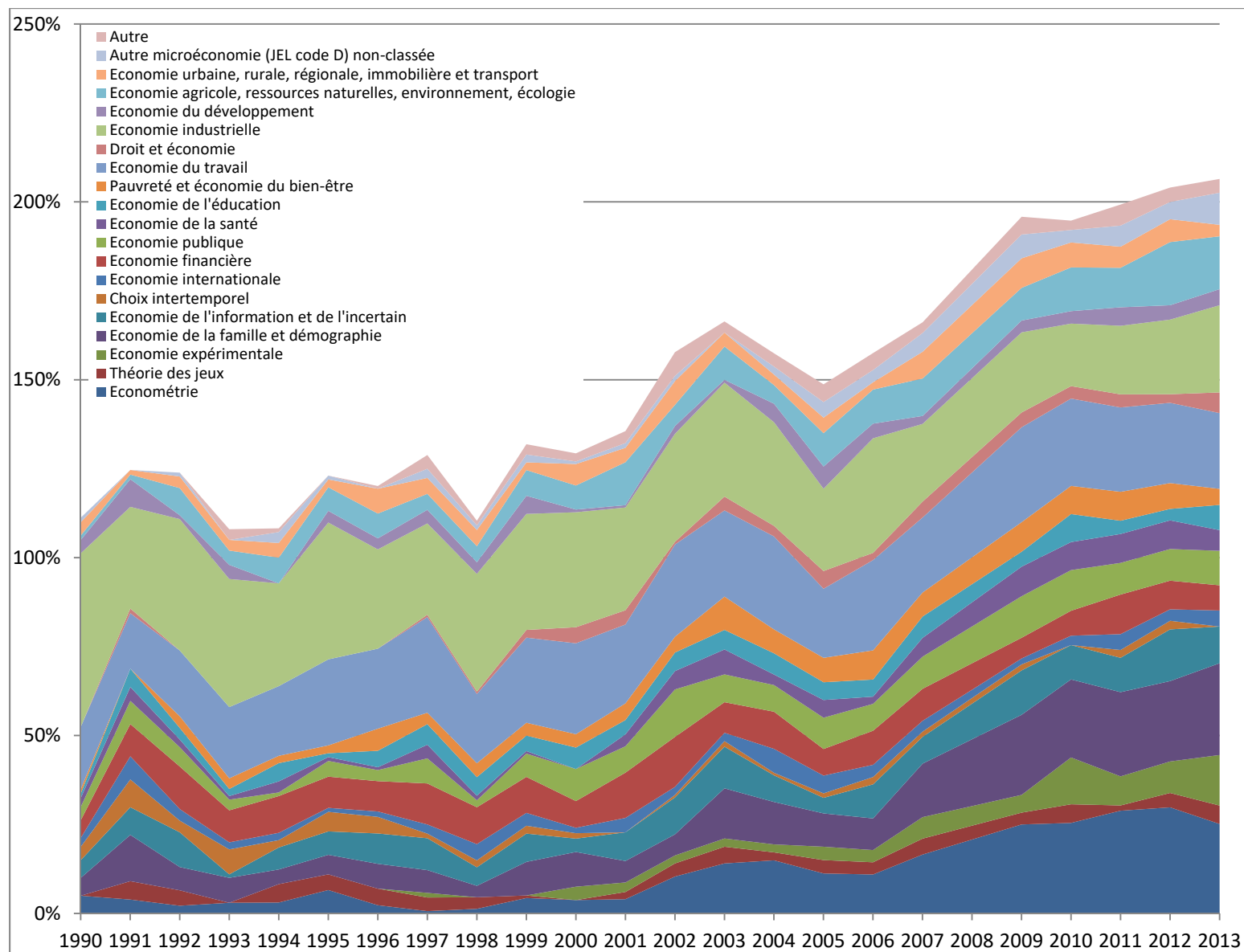
Si ces derniers thèmes en expansion sont tirés en grande partie par la demande sociale, d'autres thèmes nous semblent poussés davantage par des innovations théoriques. C'est le cas de l'économie de la famille et de la démographie dont la part augmente de 6,5% à 15%, ou de l'économie du droit dont la part voisine de 0 au début de la période se hisse aujourd'hui à 2,5%. La « standardisation » de l'économie de la famille –quinze ans après celle de l'économie de l'éducation-, puis la prise en compte de l'hétérogénéité au sein de la famille associée à un accès de plus en plus large à des données individuelles ouvrent en effet un espace à l'étude de la famille et des phénomènes démographiques qui lui était interdit jusque là dans la recherche économique. A une échelle plus modeste, le même phénomène se produit en économie du droit et en économie régionale et urbaine. L'effet du déplacement des questions théoriques sur la place des thèmes représentés aux JMA se mesure également dans les fortunes contraires des thèmes de l'information et de l'incertain, d'une part, et des choix intertemporels, d'autre part. Très populaires au moment où se développaient les théories du cycle de vie et du revenu permanent, les modèles

économétriques de choix intertemporel⁴ ont cédé la place aux théories de l'information, du risque et de l'incertain dans les thèmes abordés par les JMA.

Tableau 2 L'évolution relative des thèmes de la microéconomie appliquée à travers les JMA

	Part moyenne 1990-1994	Part moyenne 2010-2013
Economie de la famille et démographie	6,51%	15,20%
Economie de l'information et de l'incertain	5,40%	7,12%
Choix intertemporel	4,40%	0,74%
Economie internationale	2,96%	2,39%
Economie financière	8,40%	5,38%
Economie publique	3,55%	6,30%
Economie de la santé	2,34%	4,85%
Economie de l'éducation	3,12%	3,56%
Pauvreté et économie du bien-être	1,80%	4,52%
Economie du travail	17,02%	14,93%
Droit et économie	0,22%	2,49%
Economie industrielle	33,31%	13,28%
Economie du développement	3,02%	2,78%
Economie agricole, ressources naturelles, environnement, écologie	4,00%	9,03%
Economie urbaine, rurale, régionale, immobilière et transport	2,91%	3,68%
Autre microéconomie (JEL code D) non-classée	1,05%	3,75%
Méthodes (parmi l'ensemble de papiers)	6,24%	23,14%

⁴ Le modèle d'escompte hyperbolique suscite toutefois un nouvel intérêt pour les choix intertemporels.



Encadré : les données mobilisées

Les données sont issues de la recension des programmes des 24 dernières éditions des JMA⁵. Aucune archive-papier ou informatique de l'ensemble des articles soumis chaque année n'ayant été conservée, nous ne présentons l'évolution de la discipline de la microéconomie appliquée qu'au travers des papiers présentés lors de ces 24 dernières éditions.

Les programmes renseignent le nombre de papiers présentés, le nombre d'auteurs associés à chaque papier ainsi que l'affiliation de chacun des auteurs. Nous avons ainsi pu retracer l'évolution de la fréquentation à ce colloque, l'évolution du nombre d'auteurs par papier ainsi que l'origine des affiliations.

Pour représenter l'évolution des domaines abordés, il nous fallait détenir les codes JEL affectés par les auteurs à chacun de leurs papiers. Cette information n'était disponible qu'à partir de 2009, date à laquelle la soumission électronique des papiers s'est mise en place et la demande aux auteurs de renseigner les codes JEL lors de leur soumission en ligne a été faite. Les codes JEL (au nombre maximum de 3) sont alors renseignés assez systématiquement. Pour les années antérieures à 2009 et sachant qu'aucune archive papier n'a été conservée, chaque papier présenté a été recherché (via Internet) afin de retrouver, lorsque cela était indiqué, le code JEL mentionné par les auteurs. Si aucun code JEL n'était mentionné, un à trois codes étaient estimés à la lecture de l'article. Le taux d'estimation des codes JEL est relativement stable autour de 92% jusqu'en 1998. Il baisse de façon quasi-monotone pour se stabiliser aux alentours de 8% depuis 2009.

A partir des codes JEL recensés ou estimés pour chaque papier, nous avons opéré une première classification en regroupant les codes les moins fréquents et les plus éloignés de la microéconomie appliquée et en éclatant ceux intitulés « méthodes quantitatives » et « microéconomie ».

Notre classification est la suivante :

Econométrie	C0, C1, C2, C3, C4, C5, C6, C8
Théorie des jeux	C7
Economie expérimentale	C9
Economie de la famille et démographie	D1, D7, J1
Economie de l'information et de l'incertain	D8
Choix intertemporels	D9
Economie internationale	F
Economie financière	G
Economie publique	H
Economie de la santé	I0, I1
Economie de l'éducation	I2
Economie du bien-être et pauvreté	I3, D6
Economie du travail	J0, J2, J3, J4, J5, J6, J7, J8, M5
Droit et économie	K
Economie industrielle	L, D2, D4, O3
Economie du développement	O1, O2
Economie agricole, ressources naturelles, environnement et écologie	Q
Economie urbaine, rurale, régionale, immobilière et transport	R
Autre microéconomie	D0, D3, D5

⁵ Les programmes des premières éditions ayant été égarés, nous ne réalisons l'analyse que sur la période 1990-2013.

Autres	A, B, M0, M1, M2, M3, M4, N, O4, O5, P, Z
--------	---

Afin de pouvoir comparer l'évolution des thématiques abordées durant les JMA avec celles recensées dans les meilleures publications internationales, nous avons retenu la classification de Card (2013) qui est la suivante :

Microéconomie	D, à l'exception de ceux mentionnés ci-après
Théorie	C7, D11, D5, D21, D85, D86
Macroéconomie	E, O11, O4, O5
Economie du travail	J, I2
Econométrie	C0, C1, C2, C3, C4, C5, C6, C8
Economie industrielle	L
Economie internationale	F
Finance	G
Economie publique	H
Santé et économie urbaine	I0, I1, R, K
Economie du développement	O
Histoire de la pensée économique	N
Economie expérimentale	C9
Autre	A, B, I3, M, P, Q, Y, Z

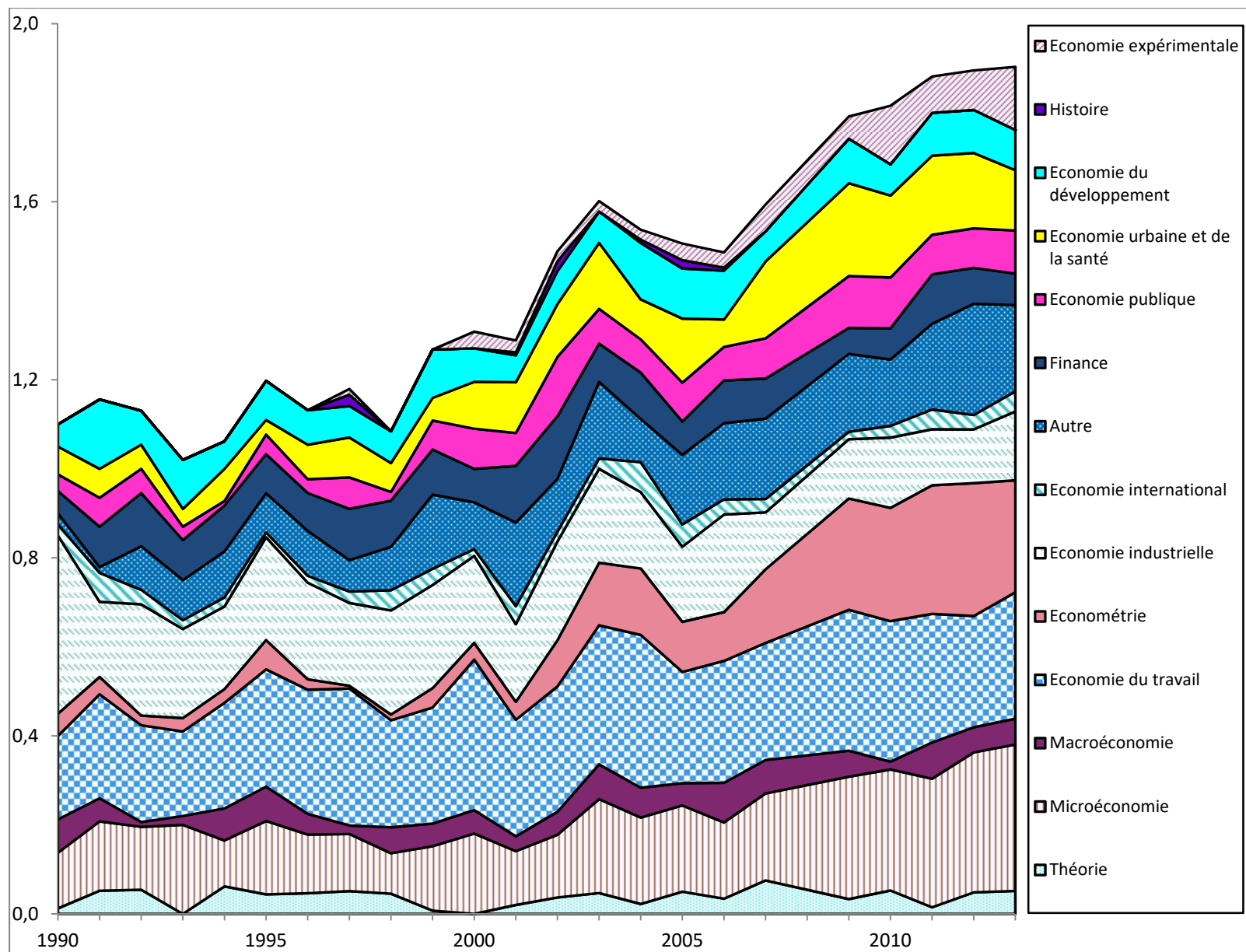
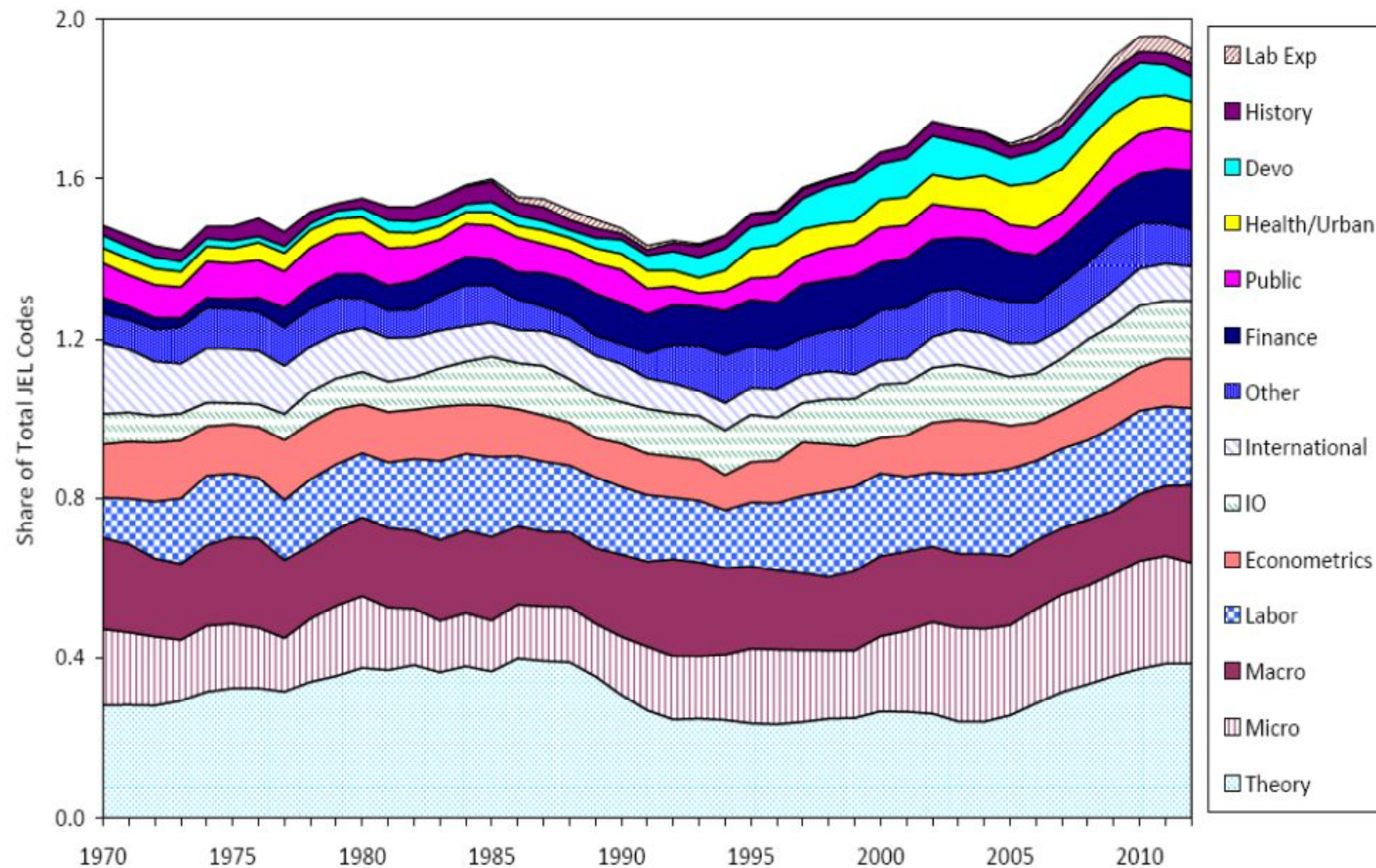


Figure 8: Field Distribution of JEL Codes for Articles in Top 5 Journals



Notes: field shares sum to more than 1 because papers can reference multiple fields. See text for field classification system. Data are smoothed using centered 3-year moving average.